



[Florence Saint-Hilaire, l'institutrice des plus fragiles](#)

Cette institutrice, animée par une foi stimulante, donne à voir une autre réalité du métier.

En entendant claquer ses talons dans la cour et la voyant entrer dans la rédaction, on est loin de s'imaginer que cette femme élégante et maquillée est l'auteure de ce livre-témoignage sur le parcours atypique d'une enseignante. Florence Saint-Hilaire était acheteuse internationale pour un laboratoire pharmaceutique avant de devenir professeure des écoles. Une histoire qu'elle raconte dans *Mon incroyable vie d'institut*.

École rurale perdue dans les montagnes réunionnaises, écoles de quartiers défavorisés, école touchée par l'explosion d'AZF, établissement pour adolescents en difficulté, une diversité de lieux qui s'explique. Son mari est militaire et elle change d'affectations au gré des mutations de ce dernier. Entre les nombreux moments de grâce et de bonheur qui illuminent ce métier, Florence se retrouve régulièrement confrontée à des élèves fragiles, voire maltraités.

En filigrane de son récit, on sent qu'elle puise sa force dans sa foi mais elle ne le dit jamais explicitement. « Je ne voulais pas écrire pour les chrétiens uniquement, je voulais donner à voir des petits moments d'espérance et de lumière au cœur des épreuves, sans nommer Jésus », explique-t-elle.

Études de chimie

Son parcours est très étonnant. Née à Bordeaux en 1962, dans une famille catholique bourgeoise de quatre enfants, Florence est l'avant-dernière. L'école se passe mal pour elle. En CM2, elle atterrit à l'école des Sœurs de l'Assomption qui vont beaucoup l'aider. Pendant son enfance et son adolescence, Florence s'occupe de sa mère malade. C'est sans doute une des raisons de son engagement sans faille auprès des élèves vulnérables : « Je suis très sensible à ce que vit un enfant chez lui. Même si ce n'est pas une excuse, c'est bien d'en tenir compte. Je les comprends, je leur apprends mieux. »

À la mort de sa mère, chaque membre de la famille trouve une échappatoire. « Papa s'est très bien occupé de nous, moi, je me suis noyée dans les études. » Elle étudie la chimie, intègre l'école de commerce de Bordeaux. « Je voulais être une femme internationale, qui voyage. J'ai été embauchée par un laboratoire pharmaceutique et j'ai eu cette vie-là. »

Elle travaille à Castres où elle rencontre celui qui devient son mari. Il est militaire, elle épouse aussi le sacerdoce. « Il faut dire à son mari, parti au front, que tout va bien, tout organiser, il ne faut rien montrer même quand on est au fond du trou. » Elle élève Alexandre, François et Charles, nés en 1992, 1993 et 1995, qui font aujourd'hui sa fierté.

Concours d'institutrice

Face à la solitude qu'elle rencontre après chaque mutation et dans le souvenir de sa mère qui souffrait de ne pas travailler, elle passe le concours d'institutrice en 1999. Son mari est muté à la Réunion. Dans les montagnes isolées de l'île où elle obtient son premier poste, elle est confrontée au calvaire du petit Fabien.

Une première histoire, traumatisante : « J'ai prévenu les services sociaux, convoqué la famille, l'enfant allait de plus en plus mal, j'ai été traitée de tous les noms par les parents. J'ai finalement fait un signalement à la gendarmerie avant de quitter la Réunion pour être sûre que ce petit soit mis à l'abri. Les suites ont été compliquées et m'ont pris six ans de ma vie. Mais je sais qu'il s'en est sorti. »

Dans son livre, elle raconte Mathias, pris en charge par la Justice, Jennifer, devenue fleuriste, Babacar qui retrouve son père grâce à la mise en place d'une correspondance entre écoles... Elle affronte aussi l'explosion d'AZF en 2001 sans abandonner ses élèves, alors que ses propres enfants sont aussi menacés. Elle finit par démissionner, épuisée après seulement trois ans d'enseignement, mais l'administration refuse de la voir partir et lui laisse le temps de la réflexion. Finalement, elle reprend un poste après quelques mois apaisants sur les bancs de l'université catholique de Toulouse où elle suit des cours de théologie.

Aujourd'hui, après avoir entrepris une formation sur le handicap, elle a appris à mieux connaître ces élèves fragiles et intervient dans un RASED, réseau d'aides spécialisées aux élèves en difficulté de l'Oise. Elle accompagne 55 enfants chaque semaine, de la grande section de maternelle au CM2, à la demande de leurs enseignants. « Un collègue m'a dit un jour que j'attirais ces enfants maltraités, mais je ne crois pas au hasard. Partout où j'ai atterri depuis dix-sept ans, j'étais accompagnée spirituellement. Le Seigneur a voulu que je sois là, auprès d'eux. »

Florence avait perdu la foi quand sa mère est morte. Mais elle l'a retrouvée en 2000 à la Réunion en tombant sur une biographie de sainte Thérèse d'Avila. « Son histoire m'a passionnée, c'est une femme moderne et très active. Une vie d'oraison, à aider les autres. Son histoire a résonné en moi.

Je ne sais pas si j'agis de la sorte à cause d'elle, mais sa présence m'a confortée dans mes actions. »

Une graine qui fleurit

En avril dernier, Cécilia, une de ses élèves de 2006-2008, reprend contact avec elle. « Je cherchais ma maîtresse depuis longtemps, j'ai épluché les annuaires, les journaux, j'ai regardé sur Internet... et j'ai fini par contacter toutes les personnes qui portaient un nom identique sur Facebook. La 3e m'a répondu, c'était un de ses fils. Il m'a donné le portable de sa mère », raconte Cécilia, ravie. Un dimanche, Florence reçoit un texto de cette élève qu'elle n'a pas pu oublier. « C'est la graine qu'on sème et qui fleurit. Souvent, en tant qu'enseignant, on sème des graines, mais on ne voit pas ce qu'elles donnent. Là, j'ai eu la suite. »

Cécilia raconte : « C'est une personne qui m'a fait grandir, m'a fait découvrir le théâtre et le chant, qui m'a libérée et ouvert quelques chemins pour me montrer qui j'étais réellement. Elle m'a aidée dans mon enfance où j'ai subi de la maltraitance. Je pensais à elle souvent, je voulais la remercier. »

Les deux femmes ont promis de se voir dès que ce sera possible. Pour l'heure, c'est la rentrée et Florence va s'occuper de nombreux petits élèves...

À lire

Mon incroyable vie d'institut, Florence Saint-Hilaire Balland, 2017, 15 €.